

HOMÉLIE 9 ¹

Comment la divinité immuable en elle-même il pu prendre nos infirmités, et quelle liberté cette union ineffable nous a procurée.

La grandeur des merveilles que Dieu a opérées, mes chers frères, est beaucoup au-dessus de toute l'éloquence des hommes. Il est aussi difficile d'en parler dignement que de garder le silence, tant leur vue nous saisit d'admiration. Ces paroles du Prophète : «Qui racontera sa génération» (Is 53,8), ne doivent pas seulement s'entendre de l'essence divine qui est en Jésus Christ, Fils de Dieu, mais aussi de la nature humaine. Si la foi ne porte notre esprit à croire l'union des deux substances en une même personne, il n'y a point de raisonnements qui puissent l'expliquer; c'est pourquoi nous ne devons jamais cesser de louer le Seigneur de nous avoir révélé ce mystère; c'est un sujet inépuisable d'actions de grâces. Réjouissons-nous donc : de l'impuissance où nous sommes de parler dignement d'une miséricorde aussi incompréhensible, et si nous ne pouvons mesurer toute la profondeur de ce mystère de salut, avouons qu'il est heureux pour nous d'être comme accablés par la grandeur du bienfait. Personne n'approche plus de la connaissance de la vérité que celui qui comprend que, quelque progrès qu'il ait fait dans la science des choses divines, il lui reste beaucoup à apprendre. Quiconque dans cette matière présume d'être parvenu au but de ses espérances, ne trouve pas ce qu'il désire, mais il succombe dans sa recherche.

Cependant, que notre insuffisance ne nous trouble pas et que notre faiblesse ne nous décourage pas, puisqu'elle est fortifiée par les oracles des prophètes et par ceux de l'Évangile. Ils nous parlent de la Nativité du Verbe fait chair d'une manière si touchante et si lumineuse, que nous croyons moins en entendre rappeler le souvenir qu'en voir la réalité. N'avons-nous pas entendu ce que l'ange a annoncé aux pasteurs qui veillaient à la garde de leurs troupeaux ? Si nous sommes les chefs qui conduisent les brebis du Seigneur, c'est parce que nous conservons fidèlement dans notre cœur les paroles qu'il nous a révélées et que nous répétons dans la solennité de ce jour : «Je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie; c'est qu'aujourd'hui dans la ville de David, il nous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur» (Lc 2,10). Une infinité d'anges unirent leurs voix à l'accent de ces admirables paroles, afin que le témoignage de celui qui les annonçait fût plus authentique et plus glorieux à Dieu; et c'est aussi pourquoi toute la milice céleste chanta en chœur ce cantique de bénédiction : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux; et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté» (Lc 2,14).

C'est donc l'enfance de notre Seigneur Jésus-Christ naissant d'une mère Vierge, qui glorifie Dieu, et la réparation du genre humain tourne avec justice à la louange de son auteur. L'Ange Gabriel député vers Marie lui avait dit : «Le saint Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu» (Lc 1,35), Cette parole est maintenant accomplie. Mais si la Naissance de Jésus Christ glorifie Dieu au plus haut des cieux, elle apporte sur la terre la paix qui forme les hommes de bonne volonté; car le même Esprit qui fait naître le Christ d'une Mère sans tache fait renaître le chrétien au moyen de la sainte Eglise. Et si l'homme régénéré veut jouir de cette paix, il ne doit point s'écarter de la loi de Dieu, mais faire ses délices d'accomplir tout ce qui plaît au Seigneur.

Ainsi, mes chers frères, dans ce jour spécialement choisi pour célébrer la mémoire de la Nativité de notre Seigneur, quoique les faits sensibles soient passés depuis longtemps, selon que la sagesse éternelle en avait décidé, et que le profond anéantissement de notre Rédempteur l'ait élevé à la jouissance de la gloire de son

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

Père, «afin que tout genou fléchisse dans le ciel sur la terre, et dans les enfers au nom de Jésus; et que toute langue confesse que le Seigneur» (Phil 2,10) Jésus est dans la gloire de son Père : nous ne cessons pas néanmoins d'adorer le divin enfant qu'une Vierge nous a donné. Nous rendons également hommage au Verbe qui a daigné s'unir à l'homme, lorsque nous le représentons couché dans une crèche, comme lorsque nous le contemplons assis sur le trône de la majesté de son Père. En effet, quoique son immuable divinité dérobât à tous les yeux sa splendeur et sa puissance cachées sous les voiles de l'enfance, elle n'en était pas moins unie à l'humanité qui en cachait l'éclat : mais une naissance si en dehors de l'ordre naturel faisait reconnaître, dans celui qui venait au monde, et le fils de David et son Seigneur en même temps. C'est celle merveille que le roi-prophète annonce lorsqu'il dit dans un esprit inspiré : «Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite» (Ps 2,10). Témoignage qui a confondu l'impiété des Juifs, comme nous l'apprenons de l'Évangile; car lorsque Jésus leur demanda de qui le Christ devait être le Fils, ils lui répondirent de David. Le Seigneur aussitôt leur reprocha leur aveuglement en disant : «Comment donc David l'appelle-t-il en esprit son Seigneur par ces paroles : Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Asseyez-vous à ma droite ?» (Mt 22,43) Ô Juifs ! vous vous êtes privés vous-mêmes d'intelligence, et vous arrêtant seulement à la nature humaine, la lumière de la vérité disparaît pour vous. Vous vous êtes figurés faussement un Messie qui n'aurait d'autre avantage que d'être de la race de David selon la chair, et mettant toute votre espérance dans l'homme seulement, vous avez rejeté le Fils de Dieu, qui est Dieu comme son Père; aussi, ce mystère qu'il nous est si glorieux de confesser, est-il devenu inutile pour vous.



Quant à nous, lorsqu'on nous demande de qui notre Seigneur Jésus Christ est Fils, nous répondons avec l'Apôtre : «Qu'il est né selon la chair du sang et de la race de David» (Rom 1,2). Nous sommes instruits de cette vérité par le commencement de l'Évangile de saint Matthieu, où il est dit : «La généalogie de notre Seigneur Jésus Christ, fils de David» (Mt 1,1). Ce qui distingue notre croyance de votre impiété, c'est qu'en même temps que nous le reconnaissons pour être de la race de David, nous confessons qu'il est Dieu, égal à son Père, coéternel à lui, parce que nous savons que «le Verbe s'est fait chair» (Jn 1,14). Ô Israël ! si vous souteniez la dignité de votre nom, si vous examiniez les prophéties avec un cœur moins aveugle, vous trouveriez consignée dans Isaïe cette vérité de l'Évangile, et vous sauriez le mystère dont il a parlé, quand il a dit par l'inspiration du saint Esprit : «Une Vierge concevra et enfantera un Fils, on lui donnera le nom d'Emmanuel : c'est-à-dire, Dieu avec nous» (Is 7,14). Mais si l'union ineffable des deux natures en Jésus Christ est trop au-dessus de votre intelligence, au moins vous devez apprendre de la bouche de David à ne pas nier contre le témoignage de l'Ancien et du Nouveau Testament, que Jésus Christ est Fils de David, et à ne pas vous obstiner à le méconnaître pour son Seigneur. Ainsi, mes chers frères, c'est par un effet de la miséricorde de Dieu que l'Église des Gentils, devenus fidèles, a reçu une grâce dont la Synagogue des Juifs charnels et

grossiers s'est rendue indigne. Et ces prophéties ont été accomplies : «Le Seigneur a fait connaître le Sauveur qu'il a envoyé. Il a révélé sa justice à toutes les nations» (Ps 92,2). «Le peuple qui était assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière; ceux qui habitaient dans la région et les ombres de la mort ont été éclairés» (Is 9,2). «Les nations qui ne vous connaissaient pas, invoqueront votre nom; et les peuples qui vivaient dans l'ignorance de ce saint nom, auront recours à vous» (Is 55,5), Réjouissons-nous en ce jour de salut qui nous est donné; et puisque, par la grâce du Nouveau Testament, nous entrons dans l'alliance de celui à qui Dieu a dit par la bouche de son Prophète : «Tu es mon Fils : je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi, et je te donnerai toutes les nations pour ton héritage. J'étendrai ton règne jusqu'aux extrémités de la terre» (Ps 2,7-8). Glorifions-nous dans la miséricorde de celui qui nous a adoptés, parce que, comme le dit l'Apôtre : «Vous n'avez point reçu l'esprit de servitude pour vivre encore dans la crainte; mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants par lequel nous crions : Mon Père ! Mon Père !» (Rom 8,15) N'est-il pas juste en effet, mes frères, et bien convenable, que la volonté du Père, qui s'est fait connaître, soit accomplie par ses enfants d'adoption ? Et puisque l'Apôtre dit que «nous serons glorifiés avec lui, si nous souffrons avec lui» (Ibid., 17), ceux qui sont appelés à être les cohéritiers de sa gloire, doivent imiter son humilité. Honorons l'enfance de notre Sauveur; que sa faiblesse apparente ne nous fasse pas méconnaître sa divinité. Si son corps prend de l'accroissement à nos yeux, son essence éternelle et immuable ne souffre aucune altération en prenant notre nature; mais celui qui a daigné se revêtir d'une chair semblable à celle du péché pour se rendre conforme à nous, est toujours égal à son Père dans l'unité de la divinité, où il vit et règne avec lui et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.